

L'IDÉE DE YOUTCHAK

(Conte Serbe)

En Serbie, l'alcool n'est pas le pire ennemi du paysan. Cette race robuste, laborieuse, sait s'en défendre. Et d'âge en âge, de seuil en seuil, s'est transmise cette légende que les anciens répètent volontiers, le soir, aux jeunes gens, à la veillée. La voici dans toute son édifiante simplicité :

Le vieux Youtchak est venu voir son fils Milov, dans la petite ferme qu'il lui a achetée, près de Stragatchina, lorsque Milov s'est marié avec Baniska.

Mais, pour lui faire ce cadeau-là, le brave homme a dû se saigner aux quatre veines. Ce morceau de terre représente le résultat de toute une vie de rude besogne.

Il y a deux ans que Youtchak n'a vu son fils, depuis le beau jour des noces. Les voyages sont compliqués en Serbie et les attelages de boeufs, seuls moyens de transport, ne vont pas vite.

Le vieux, pourtant, est tourmenté de savoir si la récolte est bonne et si Milov a suivi ses conseils.

— Bonjour, petit. C'est moi, ton père, qui ai voulu venir à l'improviste. Les visites préparées ne sont pas cordiales.

Aussi tout est-il bouleversé à la ferme. Baniska se prodigue pour que le père soit bien reçu.

Mais Youtchak reste soucieux. D'un coup d'oeil, il a jugé la maison bien mal

tenue, les récoltes pas rentrées encore, les bestiaux mal soignés.

Baniska a mauvaise mine. Elle n'est plus la jolie fille du jour des épousailles. Ses yeux sont tirés, ses joues sont pâles et sa démarche est hésitante.

Milov lui fait plus de peine encore : son teint est singulièrement enflammé, son nez s'est épaissi, ses mains tremblent en tenant la bêche.

Et le vieux Youtchak, qui connaît la vie, hoche la tête, tristement.

Il songe : Un vice est dans cette maison, et le vice, c'est du malheur.

Le malheur, c'est que Milov boit, que Baniska elle-même s'est mise à boire, et que lorsque les maîtres ont bu, tout va de travers dans la petite ferme, qui n'a qu'eux pour la diriger.

Afin de fêter dignement le père, comme il convient, Milov parle de faire bombance, de déboucher des flacons poudreux.

— Halte-là ! garçon, fait Youtchak, je ne suis ici qu'en camarade. L'eau bien fraîche me plaît mieux, avec deux doigts de vin de Bosnie, si tu veux, pour arroser le fromage de chèvre. Mais, au diable l'alcool ! Je ne veux ni de ton wodka ni de ton genièvre. Ça brûle l'estomac ; c'est du poison.

Milov sourit, Baniska sourit.

Décidément le père vieillit.

N'est-ce pas ridicule de ne pas aller